

ques qui savent que le bien-être de l'Etat n'est que celui des sujets, les verront avec plaisir. " Il ne suffit pas, dit J. J. Rousseau, " que le peuple ait du pain & vive dans " sa condition, il faut qu'il y vive agréa- " blement, afin qu'il en remplisse mieux les " devoirs, qu'il se tourmente moins pour en " sortir, & que l'ordre public soit mieux " établi. Les bonnes mœurs tiennent plus " qu'on ne pense à ce que chacun se plaise " dans son état; il faut aimer son métier " pour le bien faire. Cela posé, que doit-on " penser de ceux qui voudroient ôter au " peuple les fêtes, les plaisirs & toute es- " pece d'amusemens, comme autant de dis- " tractions qui le détournent de son travail? " Cette maxime est barbare & fautive. Tant " pis si le peuple n'a de tems que pour " gagner son pain, il lui en faut encore " pour le manger avec joie, sans quoi il ne " le gagnera pas long-tems. Ce Dieu juste & " bienfaisant qui veut qu'il s'occupe, veut " aussi qu'il se délasse; la nature lui impose " également l'exercice & le repos, le plai- " sir & la peine. Le dégoût du travail acca- " ble plus les malheureux que le travail mê- " me. Voulez-vous donc rendre un peuple " actif & laborieux? Donnez-lui des fêtes, " offrez-lui des amusemens qui lui fassent " aimer son état & l'empêchent d'en en- " vier un plus doux. Des jours ainsi perdus " feront mieux valoir tous les autres. Préfi- " dez à ses plaisirs pour les rendre honnê- " tes, c'est le moïen d'animer ses travaux. "

— L'ami des hommes a fait les mêmes

Ouv. de
J. J. R. t. 2.
P. 198